Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 13

Artikel: Conseils du samedi
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185733

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'était déjà accepter l'idée.

— Bah ! c'était bon dans le temps... à cette heure on ne demande que des jambes pour commencer.

— Et vous pensez que je pourrais gagner ma vie à...

Il n'osa pas dire le mot.

— Ah ! dame, il y a des jours de chance et des jours de dèche ; mais c'est égal, l'un dans l'autre vous ferez bien vos trois francs, avec cela on mange... mal... mais on mange... et puis on a son argent tous les jours...

— Comment cela?

— Ce que vous ramassez, papiers, chiffons, os, linge, fer, plomb, étain, cuivre, tout, quoi ! vous le « *Triquez* », c'est-à-dire, que vous le divisez par lots de la même qualité et vous allez le vendre.

— Où donc ?

— Chez le chiffonnier en gros, parbleu. Ah ! monsieur, ce sont des richards ceux-là. Tenez, celui du quartier, mon voisin, M. Auguste, comme on l'appelle, a plus de quinze mille livres de rentes !

Raymond poussa une exclamation qui fit encore rire le père Lizot.

— Il n'y a pas besoin, reprit ce dernier, d'avoir été à l'École polytechnique pour faire fortune à Paris. Tout consiste à bien savoir acheter et à bien savoir revendre... et puis être né avec de la chance, c'est ce qui est arrivé à M. Auguste.

Mais voici des clients qui ont déjà fini leur tournée du matin, une veine, quoi ! Je vais porter une soupe à la dame et vous allez déjeûner avec moi, pour que je vous mette au courant du métier.

Raymond serra la main de cet homme qui lui venait en aide, et assurait momentanément le repos de sa femme.

Six mois après cette conversation, le père Raymond était employé par des marchandes de légume du marché de Saint-Quentin, boulevard Magenta, et gagnait des journées de cinq à six francs à porter les commandes chez les pratiques. Comment avait-il découvert cela ? en chiffonnant.

Le père Lizot, le lendemain de l'entretien que nous avons rapporté, avait procuré à son nouveau locataire un sac, — car porter le mannequin eut été au-dessus du courage de Raymond, — et vaillamment, courageusement, le nouveau « Biffin » avait couru tous les quartiers, ramassant ce qu'il apercevait à ses pieds ; peu à peu il était arrivé aux résultats prédits par son logeur. Certes, la misère régnait encore, mais on *mangeait et on était sûr de se coucher le soir !*

Dans une de ses *tournées,* Raymond avait eu l'occasion de causer avec une femme du marché Saint-Quentin; une place était à prendre, il était actif, assez fort pour ses quarante-cinq ans, — il l'avait prise.

Dès lors on avait quitté le taudis du père Lizot pour aller s'établir dans un hôtel convenable, rue Damrémont, — une des nouvelles rues du nouveau Montmartre.

La tranquillité était entrée dans l'humble logis — non la joie. Un voile de tristesse restait toujours étendu sur le visage des époux ; ce voile douloureux ne disparaissait que les dimanches pendant quelques heures ; c'est que ce jour-là, une jeune fille venait s'asseoir à la table de la famille.

Cette jeune fille s'appelait Rénée et pouvait avoir dix-huit ans. Sa physionomie, d'une beauté sévère, exprimait la candeur et la chasteté ; ses yeux noirs lançaient parfois des regards où l'énergie se mêlait à la fierté, mais cela était corrigé par une expression de bonté angélique. Mlle Renée était de ces femmes que l'on salue avec respect sans les connaître et que l'on estime quand on les connaît.

Les anciens compagnons de Raymond avaient subi l'influence qui se dégageait de la visiteuse, et quand ils la rencontraient dans la rue, ils lui souhaitaient le bonjour avec déférence.

Ces natures, presque toutes abruties par les alcools, avaient deviné comme un mystère dans la vie de Raymond, qu'au début ils surnommaient le *père Chiffons.*

Lui-même avait préféré s'entendre appeler ainsi que par son véritable nom. Quel était donc cet homme ?

(A suivre.)

Bibliographie.

FLORA ALPINA, deux séries format grand in-folio de six planches chacune, à 15 fr. la série. — GOUTTES DE ROSÉE, deux séries de douze cartes chacune, avec ou sans passages bibliques, à 3 fr. la série. En vente chez Georges Bridel, éditeur à Lausanne. — La chromolithographie n'est pas sans avoir mérité parfois le peu de faveur avec lequel la regardent généralement les amis des arts ; souvent elle a servi à la multiplication de peintures sans valeur et souvent aussi par l'imperfection de ses procédés, elle a empreint de sécheresse et de vulgarité de fort belles œuvres qu'elle prétendait reproduire. La *Flora alpina* de Mme Vouga nous montre cependant que de tels défauts ne sont point inhérents à cet art. Ici la chromolithographie est parvenue, d'une manière remarquable (surtout en ce qui concerne la deuxième série), à reproduire les tons délicats et variés de peintures excellentes elles-mêmes. Il faut admirer en effet le goût parfait, l'art exquis avec lesquels le pinceau de l'artiste a su former ces groupes de fleurs des Alpes. Tout est frais, tout est vrai dans ces bouquets peints avec amour, et qui semblent exhaler encore les parfums de nos montagnes. Ceux qui ont eu le privilège de cueillir de leurs propres mains la rose sans épines ou l'eidelweiss aimeront à retrouver leurs souvenirs fixés dans les planches si belles que consacre à de telles fleurs la collection de Mme Vouga ; quant à ceux que leurs circonstances éloignent à jamais des grands monts, ils ne négligeront pas la compensation qu'il leur est possible de s'accorder en contemplant ce bel herbier, où tous les trésors de la végétation alpestre leur sont offerts, revêtus d'un éclat que ne saurait faner la rigueur des saisons. A côté de la grande collection dont nous parlons, Mme Vouga a ajouté des séries de formats et de prix divers, sous le nom de *Fleurs des Hautes Alpes, Champs et bois, Vœux de Noël, Perles du midi, Gouttes de rosée.* Dans ces trois dernières séries, les jolies fleurs servent de cadre à un verset de l'Ecriture Sainte ou à une poésie, en leur prêtant leur gracieuse image ; aussi ces cartes sont-elles particulièrement propres à être offertes en souvenir dans les jours de fête ou d'étrennes.

Conseils du samedi — Sous ce titre, nous nous proposons de donner, d'une manière très succincte, dans chacun de nos numéros, quel que renseignement utile emprunté soit à la médecine usuelle, soit à l'hygiène ou à l'économie domestique, en ayant toujours soin de puiser à bonne source.

Peut-être nos lecteurs accueilleront-ils avec plaisir ces menus conseils qu'on trouve, il est vrai, dans des traités spéciaux, mais qu'on n'a pas toujours le temps ni la facilité de consulter. Commençons donc dès aujourd'hui.

Choix du drap. — Quand vous choisissez du drap pour confectionner vos vêtements, assurez-vous de la finesse de la trame et que le tissu en est serré et parfaitement uni. Passez légèrement la main à contre-poil et si vous sentez que l'étoffe est douce et soyeuse, vous pouvez être sûr qu'elle est faite de laine fine et de belle qualité. Si en faisant claquer entre vos mains un morceau de drap celui-ci rend un son clair et sec, il est de bonne qualité ; il ne vaut très probablement rien, si le son est sourd et voilé.

Yeux. — Il arrive fréquemment qu'un corps étranger, grain de poussière ou de sable, petits insectes, etc., s'engage sous les paupières, déterminant une inflammation douloureuse. Le moyen de s'en débarrasser n'est pas celui auquel on a instinctivement recours et qui consiste à se frotter vivement la paupière, ce qui n'a d'autre effet que d'empirer le mal.

S'il y a abondante sécrétion de larmes, on réussira souvent à expulser le corps étranger en frottant non l'œil malade, mais celui qui ne l'est pas. Un autre moyen consiste à tenir l'œil grand ouvert en fixant un objet quelconque. Au bout d'une minute, le corps étranger aura glissé dans l'angle intérieur de l'œil d'où on l'extraira avec le coin d'un mouchoir ou une tête d'épingle. — Ou bien saisir avec le pouce et l'index de chaque

main les deux extrémités de la paupière supérieure, l'abaisser en l'attirant un peu en avant sur la paupière inférieure, aussi bas que possible et l'y maintenir une minute en retenant les larmes qui se produiront et entraîneront inévitablement le corps étranger lorsqu'on laissera la paupière supérieure reprendre sa position.

Sivori sauvé par les cigares.

Un journal de Marseille raconte l'histoire suivante à l'occasion de la présence de Sivori dans cette ville :

Le célèbre violoniste italien revenait du Mexique et se dirigeait du côté de l'Amérique du Sud, lorsqu'en traversant l'isthme de Panama, il eut à franchir un fleuve dans une barque conduite par quatre nègres. Pour charmer les ennuis de la route et peut-être aussi pour voir à quel point les nègres étaient sensibles à la musique, il prit son violon et se mit à exécuter les variations les plus brillantes. Les quatre moricauds cessèrent aussitôt de ramer et se mirent à hurler de plaisir. Mais bientôt ils s'imaginèrent avoir affaire à un sorcier, et prirent une attitude menaçante. Leurs gestes indiquaient clairement qu'ils allaient précipiter le musicien dans le fleuve.

Sivori voit le danger ; il remet le violon dans son étui et puise à pleines mains dans une caisse de cigares de la Havane qui ne le quittait pas. Il prodigue les cigares aux nègres, qui, touchés de cette largesse, se calment et se remettent tranquillement à ramer. Cela se passait en 1846. Sivori avait alors trente ans ; il est aujourd'hui plus que sexagénaire. Il est né à Gênes le 6 juin 1817.

On a souvent à déplorer de tristes accidents arrivés sur les *passages à niveau*, malgré le gardien chargé d'ouvrir ou de fermer une barrière mobile placée en cet endroit; car il est possible que celui-ci, n'apercevant pas à temps le signal du train qui arrive, laisse passer des piétons, des voitures ou des bestiaux.

Il vient d'être inventé un appareil très simple qui peut se poser près des passages à niveau et servir d'indicateur automatique. Une pédale, montée sur la voie, à un ou deux kilomètres de la barrière, est repoussée par la première roue de la locomotive et communique avec un mécanisme avertisseur placé en évidence auprès du passage à niveau. Une sonnerie est mise ainsi en mouvement, en même temps qu'apparaît un écriteau portant cette inscription : *Défense de passer*. La sonnerie ne cesse de vibrer et l'écriteau ne rentre dans sa boîte que lorsque le train a dépassé la barrière.

Dans un salon, quelqu'un adresse à une dame la question suivante :

— Quelle différence y a-t-il entre une dame et une glace ?

La dame cherche et finit par avouer qu'elle ne trouve pas sa réponse.

— C'est, lui dit-on, qu'une femme parle sans réfléchir et qu'une glace réfléchit sans parler.

— A mon tour, dit une autre dame de la compagnie : pourriez-vous m'expliquer, monsieur, la différence qu'il y a entre une glace et vous ?

Embarras du moment.

— Eh bien, c'est qu'une glace est polie et que vous ne l'êtes pas.

C'est vraiment honteux de voir une jeune fille comme vous, vagabonder et ne rien faire ; vous devriez en rougir, disait l'autre jour le syndic de B*** à l'une de ses ressortissantes pauvres.

— Mais, monsieur, répond la jeune fille, je ne trouve pas d'ouvrage.

— Comment !... à votre âge, c'est impossible !... Vous devez savoir faire quelque chose... on va en place, on se met en nourrice, morbleu !...

Un de nos restaurateurs, qui s'est fait une certaine réputation par la manière toute spéciale dont il apprête le civet de lièvre, reçut un jour la visite de quelques gourmets qui lui commandèrent un bon petit souper, dont le civet devait être le plat essentiel. — Notre restaurateur écrit immédiatement à un chasseur des environs, qui lui répond, trois jours après, par la lettre suivante, que nous avons sous les yeux :

« Monsieur. D'après ce que nous étion convenu je vous envoye deux belles lièvres. Recevez mes sallutations y en a une qui paise sept livres et l'autre sinque. »

Une bonne tante qui n'avait d'autre héritier qu'un neveu, lui dit un jour :

— Puisque je dois te léguer mon bien, j'aime autant te le donner tout de suite. Je ne te ferai qu'une condition, c'est de m'assurer, pour le restant de mes jours, une toute petite pension...

— Oh ! chère tante, répond le neveu avec feu, aussi petite que vous voudrez !

Un paysan, fort simple d'esprit, se faisait dire la bonne fortune par une femme des Monts de Lavaux. Celle-ci, voyant immédiatement avec qui elle avait affaire, lui dit avec le plus grand sang-froid, après avoir consulté ses cartes arrangées sur la table : « Les cartes que j'ai devant moi m'apprennent que vous êtes venu au monde le jour de votre naissance, tout nu, sans chemise, les mains dans vos poches, comme un bon propriétaire; c'est une preuve qu'un grand bonheur vous attend. » Le paysan paya bien et partit au comble de la joie.

Le mot de la précédente charade est : *Fardeau*. — La prime est échue à M. Rossier-Richard, à Vevey.

Charade. *(Prime : Un porte-monnaie.)*

Verse dans mon premier le doux jus de la treille,
Au sein de ton amie attache mon dernier,
Et crains, ami lecteur, crains, je te le conseille,
Les noirs effets de mon entier.